

# Généalogie

Quelques heures avant de boire la ciguë, Socrate confesse à ses amis que les songes envoyés, sa vie durant, par son démon lui enjoignirent de composer de la musique, mais qu'il obéit à ce dieu en s'adonnant à la philosophie, la plus haute des musiques selon lui. Or, à supposer qu'il eût fallu se conformer à la lettre de ces rêves, et pendant que suspendait son exécution le bateau envoyé à Délos en souvenir de la mise à mort du Minotaure par Thésée, il avoue, de nouveau, avoir arrangé en rythmes ou mètres chantés quelques fables d'Ésope, que, selon la tradition, il appelle des mythes. Puisqu'il les savait par cœur, comme tous les Anciens et nous-mêmes, il n'avait pas besoin de texte, dans l'isolement de la prison. Ni Phèdre ni La Fontaine ni tant d'autres ne furent donc les premiers à mettre en vers et parfaite musique les mythes ésopiques : le philosophe le fit, aux jours de son agonie. Finissons par chanter les animaux et les métamorphoses sous lesquelles ils nous remplacent dans les sacrifices.

Ésope mourut, condamné ou sacrifié par les Delphiens, pour un crime imaginaire ; de même, Socrate meurt, sacrifié

ou condamné par les Athéniens, en une erreur judiciaire; et le bateau rituel, couronné de fleurs, qui appareille pour Délos avant d'arriver au Pirée, célèbre l'anniversaire du sauvetage des Vierges sacrifiées au Taureau: destins parallèles sous égides animales. Car, avant de mourir, Ésope tente de se sauver en composant ses deux dernières fables, que nous intitulerions aujourd'hui *L'Aigle et l'Escarbot*, récit où la mort exerce ses ravages sur tout l'arbre des espèces, de la plus humble à celle qui se réfugie dans le giron de Jupiter, et *La Grenouille et le Rat*, où périssent ensemble deux animaux liés l'un à l'autre; de même, Socrate mourant met en vers l'hymne à Apollon et invente la Fable ou le mythe de deux têtes attachées l'une à l'autre, comme le plaisir et la douleur ou le poison mortel et le remède qui délivre des maux de la vie. Thésée sacrifie-t-il le taureau Minotaure au lieu des garçons et filles que transporte ce vaisseau que les Athéniens réparaient toujours?

Dans le *Phédon*, Socrate argumente sur la mort, décrit le mythe de pays souterrains d'où nul ne revint, pendant que l'âme chante la joie libérée des supplices du désir; avant de finir, le philosophe achève une sorte de somme: raison, mythe et musique. Il évoque les bêtes en début de dialogue, comme pour s'appuyer, en commençant, sur le primitif: sur Apollon, en religion; sur Thésée, dans le rituel; sur Ésope, pour le mythe et la musique. Suivant cette généalogie secrète, le dieu engendre le héros qui engendre le fabuliste qui engendre le philosophe; la vérité descend de la piété, du courage et de la beauté; elle les ferait même oublier, n'était l'article de la mort. Dans ces derniers moments où nul ne ment, la *Consolation philosophique* exige donc religion, vertu, mythe, musique et raison.

Dans sa prison, au milieu des tortures, Boèce raisonna et composa : chrétien, il ne déchargea point sa peur sur les bêtes.

Avant de mourir, je raisonne sur les *Fables* qui chantent à ma place le corps sacrifié ; le bon père La Fontaine mit ces mythes en une musique bien plus belle que la mienne ; ainsi notre pieux et courageux aïeul Boèce avait-il philosophé comme Socrate et mieux que moi : en vrai.

*Saint-Michel 98*